

Le débarquement allié

à Oran

(8 novembre 1942)

**Souvenirs du
Capitaine de vaisseau
d'Antin Tournier de Vaillac**

Quand les Alliés débarquèrent en Afrique du Nord, le capitaine de vaisseau Gérard d'Antin Tournier de Vaillac commandait, à Oran, le dragueur [Jean Argaud](#) et la 27ème division de dragueurs comprenant cinq bâtiments.



Les sonneries du branle-bas de combat se répercutaient d'un navire à l'autre. Presque aussitôt, une violente canonnade ébranla les airs et, dans mes jumelles, droit devant, je vis s'élever une colonne de flammes éclairant en rouge la silhouette d'un bâtiment de guerre à une cheminée. Il s'agissait du *Hartland*, garde-côtes battant pavillon américain, qui avait pénétré dans le port par surprise à la suite de son sister-ship, le *Walney*.

Tous deux avaient été accueillis par un tir à courte distance, tous deux étaient maintenant transformés en brasiers.

Lorsque le *Walney* s'était présenté pour accoster un quai censé être libre d'après de récentes photos aériennes, il l'avait trouvé occupé par le contre-torpilleur [Epervier](#).

L'*Epervier*, voyant arriver une masse sombre, avait démasqué un projecteur. Le faisceau lumineux était tombé en plein sur le pavillon américain. Le *Walney* avait ouvert le feu. L'*Epervier* avait riposté instantanément. Le bateau s'était mis à flamber, tandis que le *Hartland*, pris à partie par le torpilleur [Typhon](#), connaissait le même sort.

Les survivants abandonnèrent leur navire en embarcation ou en se jetant à l'eau. C'est ainsi que je vis débarquer à côté du *Jean Argaud* des rescapés en tenue de commando, portant le casque américain, et que leur visage charbonneux, systématiquement noirci pour être moins visible, faisait ressembler à des Nègres. Ils se laissèrent faire prisonniers sans résistance.

L'agonie d'un bateau paraît interminable. Pendant toute la nuit, je vis flamber le *Hartland*, se tordre et s'abattre ses superstructures. Ses parcs à munitions n'en finissaient pas d'exploser.

Quand vint le jour, alors que je croyais ce bateau évacué depuis longtemps, j'aperçus un Américain suspendu à la chaîne de l'ancre, à l'extrême-avant, partie du navire encore épargnée par l'incendie. Le malheureux n'en était pas moins promis à une mort certaine. Je décidai de lui porter secours. Je n'eus aucune peine à trouver trois volontaires pour armer un youyou et ces trois hommes s'acquittèrent habilement et courageusement de leur mission. L'Américain fut ramené à terre avant qu'une formidable explosion ne vînt donner le coup de grâce au *Hartland*.

Les Anglo-américains venaient de perdre deux bateaux et environ 400 hommes. Nos propres pertes furent beaucoup plus lourdes. Les torpilleurs [Tornado](#) & [Tramontane](#), l'avisos [La Surprise](#), les sous-marins [Actéon](#) & [Argonaute](#), qui s'étaient portés au devant de l'assaillant, furent coulés le 08 Novembre, l'*Epervier* gravement avarié le 09.

Le *Typhon*, en revanche, avait échappé aux gerbes qui l'encadraient, sortant sans dommages de ce que les marins appellent « la forêt de peupliers ». Il devait, hélas !, périr par sabotage.

Le 09 Novembre au soir, nous reçûmes en effet l'ordre de nous saborder, ordre si pénible pour un commandant que je pris sur moi de ne pas l'exécuter pour les deux plus petits de mes bateaux.

Le lendemain matin, sous un ciel gris, le port d'Oran offrait un aspect sinistre. Les mâtures des bâtiments sabordés émergeaient d'une eau noire, visqueuse, engluée de mazout, et déjà les cadavres des Américains tués l'avant-veille remontaient en surface. Des infirmiers américains, gantés de caoutchouc, les repêchèrent, notèrent leurs noms et les chargèrent dans des ambulances

A ces heures sombres allait bientôt succéder une période exaltante. Étroitement unis à ceux qui avaient été leurs adversaires pendant trois jours, les soldats, marins et aviateurs français d'Afrique purent enfin reprendre les armes pour la libération de leurs pays.

CV Gérard d'Antin Tournier de Vaillac

La page de [Gérard D'ANTIN TOURNIER DE VAILLAC](#) sur Alamer